

TNTAMARRE

BALADE A LA GEÔLE DU FESTIVAL DE READING 81

A la fin de la semaine dernière, des milliers de déportés volontaires du rock dans la banlieue de Londres... Téléphone sous les canettes, Trust fait reprendre « Antisocial » et, ouf, arrive Rose Tattoo

Reading est une petite ville banlieusarde de Londres, à 40 km de Londres, peuplée par des abattoirs et agglomérée d'une cinquantaine de boîtes jaunes où fut le Oscar Wilde. Si le Festival de Reading, annuel, est l'un de ceux qui ont le plus de succès, c'est cependant son souvenir qui m'inspire à supporter deux journées sur trois (27-28-29 août) d'enfermement partagé avec les déportés volontaires du hard rock.

Il y a plusieurs dizaines de milliers à avoir acquiescé le droit de franchir un mur de 10m ondulés de 4m de haut, pour se répartir dans ce camp retranché, bâties de miradors à baliffs et projecteurs. Il forme un rectangle immense que ferme aux deux-tiers une scène à double estrade prévue pour 25000 places. Derrière le front de la scène, dissimulé aux regards torves des cochons de porcs, se pressent une multitude pimpante : caravanes de luxe des musiciens, salons de coiffure, bars de garden party non stop, rolls et Cadillac, ventes cadavres des maisons de disques. A l'entrée de celle de « Virgin records », un panneau dépeint avertit que l'accès est strictement interdit à « aux extrémistes, aux contributeurs sérieux, aux gens produisant une sensibilité non-conventionnelle, etc... »

Groupes bedonnants, roadies essouffés et leurs néo-casquettes en tous de fête, producteurs obscurs, chevaux longs travaillant des cavités quadrangulaires : ces festivaliers de 1ère classe ont leur passage privé sous la scène qui leur permet de gagner aux premiers rangs une scène protégée par un chemin de ronde, moquée de lapis rouge et défilés par un service d'ordre dont j'avais aperçu les contours de protection contre les décibels marteau piqueur de la musique. Il n'est personne dans le public pour contester l'existence d'un pareil privilège. « En France ça avait sauté rapide » soupire un des jeunes étudiants qui se découvrent derrière les barreaux de ma cage d'invité. Ils ont été du Festival « Monnaie de Rock » l'année précédente et, voyage (en stop) à son époque, leur équipe de deux semaines leur revient à 1200F chacun. Ils sont venus soutenir Téléphone qu'ils adoraient parce que « c'est bien français quoi ». Et Trust « Moins, c'est anarchiste ». « Vendredi, 24 heures après, je les retrouverai à la même place ». « Qu'est-ce que vous entendez de fort ? ». « Boon, c'est trop toujours la même chose ». « Vous ne vous ennuiez pas ? ». « Quand on s'ennuie on dort ».

FESTIVAL ANTI SEXY

Car, dans ce fracas qui trépasse de crise cardiaque un riverain d'aéroport dur d'oreille, certains roquent voluptueusement sur leur maïs de d'œuvre, entre



A-t-il déjà pissé dans la canette ?

des milliers de baskets pourries, une bouteille vide en guise de traversin. Bien peu de ceux qui finissent debout semblent agités, ni même touchés par la musique en scène. Un bon tiers des festivaliers, habitués en permanence à l'extérieur du camp, s'entrement dans les tentes du camping, monnaie qui l'excite, pour régler des questions du même ordre, ou bien s'assoient d'un feu de joie d'entailles plastiques. D'autres, plus aventureux, s'amusent dans les rues de Reading.

Il ne rejoindront le camp que le soir où leur groupe favori se produira. S'ils appartiennent au même type morphologique, le lépreux européen du Nord (épaules étroites, hanches larges, penes à coups de miel, cheveux châtain terre) en plus de régénérescence, sans mépris, seulement parmi les 32 programmes. Chacun des affiliés à un clan arbore les badges, les noms des musiciens etus imprimés ou brodés sur leurs jeans universels. A l'intérieur du camp ils se rassemblent autour d'étendards à leurs couleurs. L'ordre des passages des groupes se déroule avec la ponctualité d'un horaire de chemin de fer. Les fans, agitant leurs orphèbres, se glissent à travers la foule comme un élément de tube Rubik, viennent s'installer devant la scène où leurs musiciens préférés se préparent, et

les attendent, comme un étendard sur un train. Ils sont à peu près indifférents à ce qui se passe sur l'estrade en activité à côté, et dont le timbre est pourtant encouragé par une faction rivale : sinon pour y lancer des boîtes de bière. Malheur au groupe qui n'est pas protégé par un épaisseur suffisante de fans : car le tir peut se faire alors terriblement précis.

Au-delà de Long Tail Shorty, qui ne s'occupe ni de musique, ni de personne, ayant le fardac de son vieux rock-billy, son lychnéidowen évacue au bout d'un moment.

Les gentils Téléphone affrontent crânement les projectiles et parlent à l'imposant leur version française compléxive, sans que leur apparent bonheur de jouer m'empêche cependant un très grand nombre de ces spectateurs de plomber. Je m'élève de ce que le public lancé pleins ses boîtes de bonne bière, se déboussant en gerbe la scène et les premiers rangs. Un assaillant de Téléphone en saut une au vol et y but goûtivement avec un gasp de bravade. Il recrache l'écume sa gorge, l'air pincé. C'est bien de l'urine, qui pleut partout.

Pendant le passage de Trust, une bonbonne de 3 litres de pisse moussueuse s'écrase sur l'épaule de ma voisine. Trust se talle un succe certain : son chanteur, qui devrait apprécier ceux qui supportent la manie, contracte de l'acteur Patrick Dewaere, il reprendre son « antisocial » (avec l'accout) à une

société d'au moins 8000 personnes. Entre Lightnin' Bolides (soca-stones), Saga canadienne (soca-kush), Badgie (techniquement sûr), Steve Hackett (rock-weather report) patinissant, que j'avais le Vendredi 28, et Samson, Billy Squier, Gillian (enorme vedettes locales) du samedi 29. Je ne diserne guère ce qui pouvait faire la différence pour leurs fans respectifs. Même « boum-boum » grave relayant sans bruit celui des disques diffusés entre les passages des musiciens afin que sa coque la vibration pénètre dans les festivités se débarrasse en accueillant la tête émergée comme un cheval agacé par un taon, ou en mimant les colères insupportables solo-procureur sur une guitare imaginaire. J'ai même vu de ces mêmes abrutis sur une guitare en mousse plastique à deux places !) Même déambulations handicapées de chanteur qu'on ne saurait distinguer des chevaux transportant leur matériel et qui, en tee-shirt sans manches, écartent mollement les ailes de leurs bras nus en pâles Mick Jagger. Reading est un festival de dévoués de bras anti-tux.

ROSE TATTOO ENFIN

Cette année, percevant la fin du revival hard rock, les organisateurs de Reading ont tenté une plus grande variété de musique pour retrouver la tradition perdue d'un festival qui s'appelle encore « jazz, blues and rock ». Je ne sais quel accueil « Heavy metal kids » festivaliers ont réservé à 38 Special

Rose Tattoo



Rose Tattoo

(américaine hongrie), 3 Belzebuth (r'n'b blanc) et aux Kinha qui passeront Dimanche tandis que l'avais fait au Carnaval de Notting Hill. Vendredi soir, il s'étaient un peu réveillés pour les Glitchosol, un groupe de quatre filles en cheveux, myxales comme ces foraines dominant au micro des locataires, déchaînées comme des instruites plus toutes jeunes.

Samedi, enfin, Rose Tattoo m'opata. Son chanteur, genre mastard, bébé chauve et agrippé au bras gauche entièrement tatoué, n'est pas seulement un catcheur Cheri Bishi murissant aux anecdotes pittoresques. Il fut l'unique à ne pas donner l'impression d'être au bout de sa voix comme les autres glapisseurs. Comme si l'excès du hard rock que les autres confectionnent à force de bruit, était son registre naturel. « Il ne faut pas laisser la violence dans l'ombre. Parions à la lumière. Il est une violence horrible, et une violence qui peut être belle » explique-t-il entre deux chansons (« I am a bad boy for love », se frappant le front de son micro jusqu'à sa saut en ouillant de deux yeux vifs la couche épaisse du public ingrat. « Ne restez pas comme ça, planté comme si vous étiez » lui, leur donne-t-il. Il ne jure pas au zombisme hargné comme les patins précédents. S'il s'accroche c'est qu'il se sent vraiment seul. J'avec double tendresse ses gardes du corps de 2m l'ont écarté pour l'empêcher de parler à sa droite !)

Michel CRESSOLE